

Les perspectives d'exportation de vêtements canadiens sont également bonnes, même si elles ont par le passé été très faibles. En effet, même si elles ont doublé entre 1991 et 1993, elles n'atteignaient au total qu'environ 2,5 millions de dollars US l'année dernière, un faible pourcentage sur les 1,3 milliard de dollars US de vêtements importés. Malgré cela, les développements récents font apparaître de nouvelles possibilités pour les entreprises canadiennes, en particulier dans des créneaux comme ceux des marques de distributeurs. Alors que la dévaluation du peso a réduit le pouvoir d'achat des consommateurs, elle a parallèlement fait apparaître des possibilités pour les entreprises en mesure de concurrencer à plus faible coût les vêtements mode européens qui sont chers.

## LA STRUCTURE DU SECTEUR

À la fin de 1992, le secteur mexicain du vêtement était composé d'un peu plus de 13 000 entreprises qui employaient 260 000 personnes. La plupart de celles-ci étaient très petites, puisque seulement 3 000 d'entre elles étaient inscrites auprès de l'Association de l'industrie, la *Cámara Nacional de la Industria del Vestido (CNIV)*, Chambre nationale de l'industrie du vêtement. Les 10 000 plus petites entreprises emploient en moyenne quatre travailleurs. Elles sont considérées comme des micro-entreprises par l'*Instituto Mexicano del Seguro Social (IMSS)*, Institut mexicain de la sécurité sociale.

Environ 3 000 sociétés entrent dans la catégorie des PME et emploient environ la moitié des travailleurs du secteur. Les 200 plus grandes entreprises ont une main-d'œuvre d'environ 500 personnes chacune. Ces données ne tiennent pas compte des 300 usines implantées dans les zones des *maquiladoras*, dont la moitié se trouve le long de la frontière nord du pays. On estime qu'il peut y avoir jusqu'à 400 000 personnes de plus à travailler à la production de vêtements dans le secteur de l'économie parallèle.

Les entreprises mexicaines de textile sont essentiellement des entreprises familiales. *Avante Textil* est la seule entreprise dont les actions sont échangées librement dans ce secteur et, si ce n'est des entreprises situées dans les zones des *maquiladoras*, la propriété étrangère a été très limitée jusqu'à maintenant. Il y avait d'habitude fort peu d'intégration verticale dans ce secteur.

Le nombre d'entreprises et le nombre d'employés ont diminué de façon marquée au cours des dernières années à cause de l'accroissement de la concurrence étrangère. La *CNIV* estime que le secteur s'est stabilisé et s'attend à une croissance de un pour cent de l'emploi pour 1994.